

*Renaud Camus*

# **Killalusimeno**

**Vaisseaux brûlés 2**





Killalusimeno



Renaud Camus

# Killalusimeno

*(Vaisseaux brûlés, 2)*

[perso.wanadoo.fr/renaud.camus](http://perso.wanadoo.fr/renaud.camus)

*P.O.L*

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6<sup>e</sup>

© P.O.L éditeur, 2001  
ISBN : 2-86744-827-1  
[www.pol-editeur.fr](http://www.pol-editeur.fr)

*pour Marianne Alphant,  
en affection fidèle,  
en admiration ancienne,  
en fraîche gratitude.*





*Le 20 janvier, Lenz partit  
à travers la montagne.*

Georg Büchner



[1. Ne lisez pas ce livre! Ne lisez pas ce livre!\*]

2. Oh! Laissez-le dormir, je vous en prie! Laissez-le reposer parmi les arcanes silencieux et profonds, profonds comme quarante univers, quarante mille, quarante millions, de tout l'écrit qui n'est pas lu\*\* (536)! Ne l'en arrachez pas pour rien!

---

2-1. (← p. 11\*\*) Autant qu'aux abysses des bibliothèques, on songera ici au courrier qui nous arrive chaque jour. Passe encore pour les lettres, les vraies lettres, mais elles sont à peine un dixième – et sans doute infiniment moins, en nombre de mots – de ce que nous trouvons dans notre boîte; et à côté d'elles quelle abondance

---

\* *Ne lisez pas ce livre!* (*Vaisseaux brûlés, 1*), éditions P.O.L., 2000.

\*\* 2-1, p. 11.

désespérante de proses commerciales, de dépliants publicitaires, de journaux, de revues, de magazines dont il n'est pas envisageable un seul instant, un seul instant, de prendre sérieusement connaissance ! Pour peu qu'on ait été absent une semaine ou deux il n'est même plus question d'essayer de repérer, dans cette masse accumulée, ce qui pourrait être essentiel, ou seulement important. Et la plus étroite notoriété, ou bien un quelconque pouvoir d'influence, ou de décision, réel ou illusoire, mais qui donne à penser, à telle ou telle catégorie de personnes, que vous êtes à même d'avoir un effet positif sur leur destin – vous organisez des expositions, par exemple, ou bien vous êtes responsable d'un festival (708, 737, 741-749, 754-755, 760-761) – suffisent pour multiplier par dix ou par cent, selon les cas, cet irrépressible afflux : catalogues, manuscrits, livres en service de presse, revues de presse, coupures, autopromotions diverses, invitations entées d'explications, d'incitations, de tentatives de tentations, de récapitulations vouées à l'échec...

- 2-2. Si seulement on pouvait se dire avec certitude que rien de tout cela n'a le moindre intérêt ! Mais c'est bien loin d'être assuré. Il y a dans ce déversement des textes d'amis, il peut s'y trouver un essai remarquable, un premier roman exceptionnel, des poèmes de haute qualité, la présentation d'un artiste de génie, ou de très grand talent, et l'information que vous cherchiez partout, depuis des

mois, sur la vie de Roman Ungern von Sternberg \* avant la Mongolie, sur la négation non disjonctive ou sur le séjour de Frescobaldi à Brescia. Et pourtant il est impossible, impossible, *matériellement impossible* (539), d'inspecter un dixième de tout cela \*\*, un centième, une fraction de plus que l'aliquote part mise sous vos yeux par le hasard. Vous avez tant d'autres choses à faire ! Vous avez tant d'autres pages à lire ! Et même tant d'autres phrases à écrire !

2-3. Les phrases se livrent une guerre au couteau \*\*\*. Il y en a trop. Elles manquent d'espace, on ne leur donne pas assez de temps, la résonance leur fait défaut et leur poids s'en ressent. Leur profusion les dévalue \*\*\*\*. L'honneur et la poésie se battent chacun de leur côté, mais quelquefois ensemble, pour une réévaluation perpétuelle (48, 58, 521). Afin de maintenir coûte que coûte son aloi, la parole se fait rare, ou difficile. Elle a pourtant tant à dire. Cette tension perpétuelle, donc : le *plus* pour en finir avec le sens, par épuisement du sujet. Le *moins* pour en finir avec le sujet, par refoulement du sens.

2-4. En dernière instance, c'est le désir qui fixe les prix, comme d'habitude. C'est lui qui insuffle la valeur, la vie, l'identité même.

---

\* 2-2-01, p. 16.

\*\* 2-2-1, p. 91.

\*\*\* 2-3-1, p. 213.

\*\*\*\* 2-3-2, p. 214.

- 2-5. Dans des milliers d'ateliers d'artistes gisent au sol des feuilles de papier couvertes d'ébauches, des sculptures inachevées, ou bien finies (mais est-ce bien là tout?), de simples objets de la vie quotidienne que l'artiste proclame *art*, et qui en sont peut-être en effet, si l'on consent à pénétrer dans son discours et à le faire nôtre un moment; qui en *seront*, si ses intentions sont confirmées par le temps, et lui-même consacré par l'époque, ou par la postérité; qui sont quelque chose ou qui ne sont rien, selon que le désir les touche ou pas, et qu'il instille en eux, ou non, sens et valeur.
- 2-6. Notre désir à nous ne suffit pas, pour cette charge en existence, pour cet influx d'état dans les objets, dans les paroles, dans les récits, les œuvres et les idées. Il y faut un désir tiers (293), la confirmation du siècle, l'aval du temps. Aussi ne savons-nous comment traiter, comment regarder, comment comprendre, ces phrases et ces figures, ces volumes, ces traits qui balancent entre le néant – mille fois plus vraisemblable, en statistique – et la consécration en précieux objets d'art, haute poésie, philosophie, icône ou parole sacrée.
- 2-7. Ainsi que faire de ce “dessin” que m'avait donné P., et qui n'est rien d'autre que deux incisions inégales dans le revers d'un carreau de balatum, prélevé parmi des centaines de carreaux identiques sur un chantier de démolition? Du pauvre P. il n'est plus question nulle part. Est-ce que je

dois accrocher son œuvre (mais est-ce que c'est bien une *œuvre*?), la mettre à quelque place d'honneur? Ou si mieux vaudrait la classer, la ranger parmi les archives\*, la descendre dans les réserves, dans l'attente d'une improbable irruption d'être, d'envie, de valeur et de définition?

- 2-8. Ce Ryman après tout n'a pas beaucoup plus d'apparence, ni ces monochromes de Thursz. Parmi les personnes qui tomberaient sur eux par hasard, la plupart n'y verraient rien du tout\*\* . Et sans doute aurions-nous quelque mal, même, à convaincre des observateurs indifférents à l'art contemporain qu'il s'agit bien de quelque chose, de l'œuvre prisée d'un artiste apprécié. Seuls impressionneraient de tels visiteurs, peut-être, au sujet de ces pièces, leur solennel accrochage, la quantité de reproductions dont elles ont fait l'objet, les livres qui leur ont été consacrés ou la révélation de leur valeur marchande. N'étaient ces secours tout extérieurs elles n'auraient tout simplement pas d'existence, pour la très grande majorité, la presque unanimité, de ceux qui leur sont confrontés. Ceux-là, laissés à eux-mêmes, les laisseraient gésir indéfiniment, comme autant de fragments de néant, ou les jetteraient sans y penser, sans avoir le sentiment de se débarrasser d'autre chose que d'un morceau de toile, de plexiglas, de ferraille ou de carton bouilli. Et rien ne dit que nous n'aurions pas agi de même,

---

\* 2-7-1, p. 227.

\*\* 2-8-1, p. 229.

si notre propre attention n'avait pas été éveillée par la rumeur, ou par notre expérience.

---

2-2-01. (← p. 13\*) Dans une note à l'introduction de *Trois présocratiques*, à propos d'Héraclite d'Éphèse, Yves Battistini donne cette indication mystérieuse : « Et le 21 mai 1921, à la veille de la prise d'Ourga, en Mongolie, Roman F. Ungern von Sternberg, le Baron fou, transcrit et cite dans son carnet le fragment 71 (Diels-Kranz 67) de l'Éphésien avec ce commentaire : "Le sens de la vie c'est le combat des forces... Dieu est lutte. Ce credo me suffit." »

2-2-02. D'autre part, le 20 octobre 1876, dans le train qui les mène à Gênes, de Genève, Nietzsche et son élève Alfred Brenner rencontrent deux jeunes filles, dont l'une, Isabella von Pahlen, deviendra baronne von Ungern-Sternberg. Quelques jours plus tard, flanqués cette fois de Rée, ils retrouvent Isabelle à Pise. C'est en sa compagnie que Nietzsche visite la ville – cela d'ailleurs à la grande fureur de Rée, qui fait à la jeune fille une véritable scène, sur le quai de la gare, car leur ami a besoin avant tout de solitude et de calme, lui explique-t-il, pour ne pas donner prise à la grave maladie nerveuse dont il est atteint. Entre deux trains, toutefois, le philosophe a encore un long entretien avec Isabella, sur le chapitre du mariage, de la sélection génétique organisée\*, et de l'obligation où se trouve l'État, selon lui, d'établir des lois excluant

---

\* 2-2-02-1, p. 48.



de la reproduction les individus impropres. Janz, le biographe de Nietzsche, émet cependant quelques réserves à propos de cet échange. Il ne met pas en doute son existence même, mais il s'étonne de son contenu. Il fait remarquer que les thèmes abordés n'apparaissent dans l'œuvre de Nietzsche que quelques années plus tard, et il émet l'hypothèse que les souvenirs d'Isabella, qui écrit en 1902, ont pu l'abuser quelque peu sur la chronologie.

2-2-03. Une recherche menée sur internet, à propos du "Baron fou", fait apparaître un grand nombre de pistes. La plupart, toutefois, sont décevantes, et se perdent rapidement dans les sables, y compris sur les plages où brûlent ces *Vaisseaux* mêmes : références en passant, cursives allusions, simples mentions du nom dans des listes diverses, des bibliographies, des sommaires, des index, des catalogues. Encore ne s'agit-il pas de l'homme d'Ourga, en général, mais de membres de sa famille, suppose-t-on, des personnages d'aujourd'hui dans la majorité des cas, étudiants, chercheurs, professeurs d'université bien souvent, disséminés sur quinze ou vingt pays et prodiges, tous, en thèses, mémoires de maîtrise, articles érudits dans des revues spécialisées et communications savantes concernant la bibliométrie, les effets de la loi de Bradford dans le contexte de l'accumulation d'informations, les conséquences de la cartellisation, l'organisation administrative de la Germanie romaine au temps de Domitien

ou la période viennoise d’Otto Rank « entre philologie, philosophie et psychanalyse ». Rares sont les textes, sur le réseau des réseaux, à parler de façon un peu suivie de l’annotateur guerrier d’Héraclite. Et ceux-là, quels que puissent être leurs mérites éventuels, n’inspirent pas toujours une confiance sans réserve.

2-2-04. *Ils m’ont appelé l’Obscur, et mon propos était de mer.* Mais il est bien évident, dans une telle perspective, que lire et écrire vont de pair, s’appuient l’un sur l’autre, s’immiscent l’un en l’autre, et abolissent toute préséance. Prenez la première phrase de l’évangile de Jean, par exemple : on croit souvent qu’elle est la première de la Bible. Un traducteur récent propose d’en écarter le mot *Verbe*, qui selon lui ne parlerait plus guère aux oreilles d’aujourd’hui. Il veut le remplacer par le terme *Parole*. Mais on se demande alors s’il ne serait pas plus simple, en ce cas, de ne pas traduire du tout, et de garder *Logos*, qui a l’avantage de permettre et d’opérer lui-même des rapprochements vertigineux. À l’*Arké* était la *Parole*. Au Commencement le *Logos*. Il reçoit du Grand Roi des propositions pour se rendre en Perse, mais il n’en fait aucun cas.

2-2-05. Parmi les peu nombreuses trouvailles de quelque conséquence, par exemple, une page webmatique en langue anglaise, assez longue, que présente sur son site le “*Council for the Literature of the Fantastic*”. Ce conseil, qui semble très actif et

entreprenant, relève du département d'anglais de l'université de Rhode Island. Le texte est un extrait de sa *Newsletter*. Il s'agit d'un chapitre entier d'une œuvre intitulée *A New Universal History of Infamy*, par un certain Rhys Hughes (ou plutôt *une certaine*, peut-être ?). Une note de l'éditeur précise que cet ouvrage « *is Rhys Hughes' attempt to complete an unfinished series of "fictional essays" by Borges* ».

2-2-06. Or Isabella von Ungern-Sternberg est une des toutes dernières personnes qui aient vu Nietzsche vivant – si tant est que *vivant* soit le mot qui convienne, hélas. L'entrevue, en effet, a lieu en juillet 1900, à Weimar, au siège de ce qui était déjà le *Nietzsche Archiv*. Cette grande villa, aménagée par la sœur, conservait entre autres “archives”, donc, dans un appartement de l'étage supérieur, le philosophe lui-même, toujours vêtu de blanc, et pour ainsi dire inconscient, à cette époque. Il allait mourir quelques semaines plus tard. On le montrait encore à quelques visiteurs triés sur le volet, qui par leur influence, ou leur importance sociale, étaient jugés à même d'apporter leur pierre à la légende en construction. Mais lui depuis longtemps ne reconnaissait plus personne.

2-2-07. « Chéri, dit la sœur, je t'amène une chère amie, que nous avons souvent évoquée ensemble. »

2-2-08. Le texte de Rhys Hughes, *The Brutal Buddha*, est très bien écrit, dans le style borgésien un brin osten-

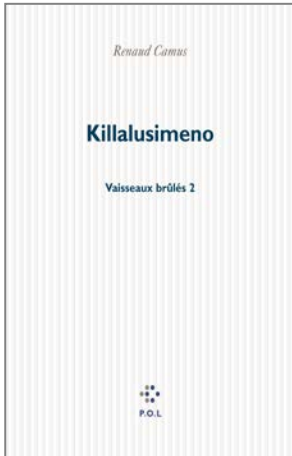
tatoire, emphatiquement rhétorique, qu'impliquait plus ou moins son projet. Le moins qu'on puisse dire cependant, même si l'on est bien content de le trouver quand on n'a rien d'autre à se mettre sous la dent, est qu'il ne saurait en aucune façon être considéré comme un document historique; et qu'il y aurait grande imprudence, de la part du chercheur ou de l'érudit curieux, à prendre au pied de la lettre les pittoresques révélations qu'il dispense. Ungern y est présenté comme un monstre improbable, et cela dès son apparence physique. Ainsi sa tête, apprend-on, n'était pas plus grosse qu'un poing. Encore était-elle entaillée par la cicatrice profonde d'un terrible coup de sabre. Lui jugeait d'ailleurs (et c'est une notation plus intéressante, même si elle est fautive) que c'était là bien assez de tête pour ses besoins. Car si la plupart des dictateurs, dit Hughes, ont "un ego surdimensionné", celui-là, au contraire, n'aspire à rien tant qu'à se libérer du moi, et des chaînes de l'identité. Ajoutons qu'il mettait grande ardeur, apparemment, à en émanciper aussi les autres, à la manière forte, et tout à fait pour leur bien. Mais tous n'en demandaient pas tant.

2-2-09. *Le dieu est jour nuit, hiver été, guerre paix, abondance famine. Il change comme le feu mêlé d'aromates reçoit le nom de chaque parfum.*

2-2-010. De mes deux mains, raconte la visiteuse non sans un peu d'emphase, elle aussi, je saisis sa main

Achévé d'imprimer  
en avril 2001 dans les ateliers  
de Normandie Roto Impression s.a.  
à Lonrai (Orne)  
N° d'imprimeur : 01-0860  
N° d'éditeur : 1733  
Dépôt légal : avril 2001

*Imprimé en France*



Renaud Camus  
**Killalusimeno**

Cette édition électronique du livre  
*Killalusimeno* de **RENAUD CAMUS**  
a été réalisée le 30 septembre 2011 par les Éditions P.O.L.  
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,  
achevé d'imprimer en avril 2001  
par Normandie Roto Impression s.a.  
(ISBN : 9782867448270 - Numéro d'édition : 2522).  
Code Sodis : N46641 - ISBN : 9782818011737  
Numéro d'édition : 230982.